

□ □ □
PRIX libre
□ □ □

LE JOURNAL DU PAYS

LE GRAND MENSUEL CASAMANCAIS

1997:

La fin

des règnes

Le rideau est ouvert sur 1997. Alors que l'hiver annonce déjà la couleur des difficultés climatiques, certains régnes agonisent. 1997 pré-sage en tout cas leur fin.

Au Zaïre, les jours du président Mobutu Sese Seko sont comptés, malade qu'il est d'un cancer de la prostate et d'un régime qui s'effondre.

En Russie, le président Boris Eltsine lutte avec la mort. Avec ses multiples sutures au coeur, il aura du mal à assister au lever du soleil du 1er janvier 1998.

En Chine, Den Xiao Ping est hospitalisé. La télévision locale diffuse déjà une série sur sa vie. Lui aussi souffre. Au Tibet et à Taïwan on croît à sa mort prochaine.

A Hongkong, c'est la fin, dans six mois, de la présence anglaise et le passage au rouge.

En Serbie, c'est Slobodan Milosevic qui cherche une porte de fuite devant la colère de l'opposition.

En France, Jacques Foccart est cloué au lit, son testament au chevet.

Et en Casamance, la défaite de l'armée sénégalaise et sa reddition sanctionneront la mort politique du président Abdou Diouf.

Bintou DIALLO

SOMMAIRE

EDITORIAL: <i>E. TENDENG</i>	Page 2
SECURITE : <i>CHIPENDA</i>	Page 3
CASA-INFO: <i>FANBONDY</i>	Page 4
ET LES ANCIENS	
COMBATTANTS?: <i>F.SANE</i>	Page 5
PAGE INTER: <i>MAOUDO BÂ</i>	Page 6
COURRIER: <i>G. MENDY</i>	Page 7
CULTURE: <i>I. CAMARA</i>	Page 8

EDITORIAL

D'Emile TENDENG

Optimisme pour 1997

COMMENT va la Casamance? C'est la question que se pose plusieurs d'entre nous en ce début de l'année 1997. Prisonnière, tétanisée et minée par la vague de violence sénégalaise depuis décembre 1982, la Casamance a bien mal au fond de son âme. Puis-je rappeler les derniers mots d'un prisonnier politique algérien du Front de Libération Nationale devant la guillotine française: *"Le métal, on peut le tordre. Le fer, on peut le fondre. Que peut-on faire de l'homme avec sa douleur?"* Le tuer, c'était la solution choisie par la coloniale française. Cela a galvanisé la lutte et a précipité d'un côté la chute de la France et de l'autre l'indépendance de l'Algérie.

Je conclus donc que ce n'est pas les moyens qui comptent. C'est la finalité, le but à atteindre qui sont importants. Et le but à atteindre pour la Casamance comme pour l'Algérie à l'époque, est la liberté et l'indépendance.

En 1982, la Casamance était mise à genoux. En 1996, elle est debout et malgré les coups elle a dit haut et fort *"non! c'est assez."* En 1997, elle tiendra la flamme de la liberté dans ses mains. Pour tout un chacun, 1997 s'annonce donc sous les plus bons auspices.

Les années de vaches maigres n'ont jamais tué notre envie d'entreprendre, de déjouer les coups de l'occupant et de maintenir notre cohésion dans la résistance. Les Sénégalais ont annoncé depuis 1960 la fin de la Casamance. En 1982, ils ont entretenu que catastrophes et déboires dans notre marche combattante vers la liberté.

A l'aube de 1997, j'estime que l'on doit se montrer optimiste. Quatre siècles de tradition résistante a été atteinte. Je suis aujourd'hui plus que convaincu que la Casamance a atteint la fin de la colonisation. Donc cette année sera meilleure à entamer parce que les moyens humains disponibles à la traversée du désert sont réunis. Nous avons élevé ensemble les murs de la "Casa" (maison, case en créole de Ziguinchor). Nous avons bâti la charpente et rassemblé la paille. Il suffit donc, de tresser cette paille et couvrir le toit.

Cette vision optimiste se fonde aussi sur quatre facteurs essentiels dont il convient de définir:

1- La bonne santé de l'unité et de la solidarité des Casamançais dans la lutte de l'indépendance. Intérieure et extérieure, la solidarité a donné un coup de pouce spectaculaire à la motivation et à la multiplicité des idées et des actions. Ce phénomène devra d'amplifier en 1997.

2- La politique menée par les membres dirigeants du Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance, a acquis une adhésion certaine et une confiance des Casamançais. Avec l'appel du 3 décembre 1995, les rangs se sont resserrés autour du leader charismatique Abbé Diamacoune Senghor.

3- L'exploitation des toutes les ressources économiques de la Casamance pour soutenir la Résistance, l'organisation dans les communes et les communautés rurales et le rétablissement d'un réseau de communication entre ces organes de la société donneront un ciment à la cohésion et un regain d'espoir à la survie dans le maquis.

4- La dégradation politique, économique, sociale, financière et militaire du Sénégal est telle qu'aucun signe de reprise, même des plus optimistes, n'est visible d'ici l'an 2000. La situation pourrait s'accélérer beaucoup plus vite qu'on l'imagine.

Dieu avec la Casamance, le Peuple confiant, l'optimiste est de mise.

1997 pourrait sonner la fin de l'occupation et l'indépendance de la Casamance.

Libérez les détenus politiques casamançais!

De la sécurité de l'Etat

La question de la sécurité des Etats en Afrique Noire, s'est souvent traduite par des conventions douteuses de protection avec l'ancien occupant colonial qui, pour asseoir sa suprématie, occupe une partie du territoire. Maître en subversions, le "colonisateur" avec l'appui de son armée, a transformé peu à peu, à s'y méprendre, l'ensemble des Etats africains en satellite. Cela est surtout vrai, n'en déplaise, dans les Etats dits "francophones". Ainsi:

- Sur douze chefs d'état d'Afrique noire assassinés, huit sont "noirs francophones".
- Sur six chefs d'état d'Afrique noirs qualifiés de dictateurs, cinq sont "noirs francophones".

A chaque fois, l'ombre du "parrain" colonial ne semble pas très éloignée. Cette ombre vraie ou imaginée, insinue que depuis 1960, date des souverainetés internationales en Afrique noire, aucune alternance politique n'a été possible en dehors des coups d'état militaires ourdis, financés sinon organisés par le colon, d'où le sentiment de satellisation.

Pour ne pas déroger aux règles imposées par "l'ombre du parrain", les chefs d'Etat d'Afrique noire ont fondé leur pouvoir non sur le peuple, mais sur l'armée vite considérée comme seule force organisée capable de se substituer au peuple alors même que d'autres corps de l'Etat sont autant organisés que les soldats, à la seule différence qu'ils ne possèdent pas une arme et n'ont pas de chef manipulé par le "parrain".

La présence omnipotente annihile toute idée de secrets d'Etat comme intégrité de l'Etat, autant qu'elle abrège l'indépendance acquise par le sacrifice suprême de nos aînés. Elle nous collera encore à la peau tout le temps que les règles n'auront pas clairement indiqué à chaque responsable, du sommet à la base, les limites et les attributions de ses fonctions.

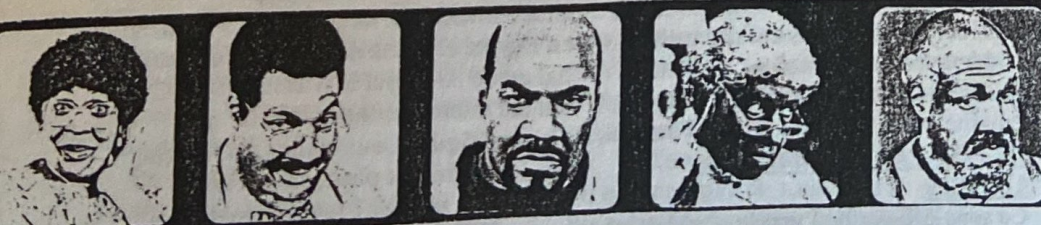
Que l'on prenne le soldat, le gendarme, le douanier, l'agent des eaux et forêts, le policier,..., cette même confusion fait qu'il y a parfois superposition de compétences qui, loin d'enrichir chaque structure, font naître des animosités entre corps comme si tous n'étaient pas engagés à la même fonction, celle de la protection des intérêts de l'Etat, du peuple. Dans bon nombre d'Etats, y compris au Sénégal, on peut y opposer aisément gendarmes et militaires les armes à la main.

J'en conclue que, l'obligation de participation de chaque citoyen à la défense et à la gestion des intérêts de l'Etat, doit amener le Pays-des-Rivières à penser sa sécurité intérieure et extérieure autrement que comme les modèles actuellement en usage en Afrique noire:

- Tout citoyen, hommes et femmes confondus, doit suivre une formation de soldat, cela implique que la recherche scientifique peut avoir des implications militaires. Jusqu'à environ l'âge de 55 ans, le Casamançais doit posséder une arme de guerre répertoriée et participer à des exercices militaires et de tirs tous les ans. Pendant tout le temps de capacité, avec son arme, le citoyen du Pays-des-Rivières détiendra un paquetage complet, prêt à joindre une unité de combat si le territoire national était menacé à ses frontières extérieures.
- La sécurité tant intérieure qu'extérieure pourrait être assurée par le même corps où, sans exclure le professionnalisme, tout agent doit pouvoir tantôt être affecté aux frontières, tantôt aux fonctions de douanes, tantôt aux renseignements comme à la défense des édifices publics. Cela sera d'autant moins compliqué si le Pays-des-Rivières était dirigé non par un "chef d'Etat à vie" mais par un collectif national comme je l'ai déjà écrit dans un article précédent. Ce collectif national doit avoir totalement changé tous les sept ans.

Vive le Pays-des-Rivières. La lutte continue.

Christian CHIPENDA



Qui se cache derrière ces photos?
Eddie Murphy.
C'est comme cela qu'il faut
disséquer les vrais des faux.



CASAMANCE INFOS

Par notre correspondant spécial
au Pays: **FANBONDY**.



UN DÎNER EN FAVEUR DES ENFANTS DE LA CASAMANCE

Pour mettre en action son programme d'aide, l'association suisse pour le soutien des enfants orphelins de la Casamance organise un dîner, le 10 janvier prochain, au Restaurant David's Eck de Bâle. A cette occasion, les personnalités les plus diverses sont invitées. Madame L. B. Angélique, présidente de l'association, présentera avant le service, un bref aperçu sur l'art de cuisiner casamançais. Bon Appétit!

REUNION PUBLIQUE A PARIS

La section de France du Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance a organisé une réunion publique d'informations, le samedi 4 janvier 1997, au foyer de la Commanderie, Porte de la Villette, à Paris. Le public parisien est venu nombreux se solidariser à la démarche casamançaise.

UNE SEMAINE DE DEBATS

Les différents délégués départementaux du Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance se sont réunis pendant une semaine, du 8 au 15 décembre 1996, autour de leur Secrétaire Général Abbé Augustin Diamacoune Senghor. Les débats sur tous les sujets ont permis de dégager une politique d'ensemble à partir de janvier 1997. Les termes de cette politique ne sont pas encore publics.

A la fin des travaux, Abbé Diamacoune a souhaité ses meilleurs vœux de nouvelle année à toute la Casamance.

QUATRE CASAMANÇAIS ARRÊTÉS A DAKAR

Quatre Casamançais soupçonnés d'être des collaborateurs de notre journal ont été arrêtés avant Noël à Dakar et emprisonnés à la Police Centrale de Dakar. Il ont été libérés le 2 janvier 1997. Un autre vendeur Sénégalais, du Journal du Pays, qui avait été arrêté bien avant et qui serait le fils d'un colonel de l'armée sénégalaise, a vite été remis en liberté. L'identification de notre correspondant Elankoor pose toujours problème aux autorités sénégalaises. Elankoor, notre envoyé spécial, contacter par téléphone, semble serain et affirme poursuivre son

métier de journaliste si difficile et parfois si périlleux.

CHARTRE NATIONALE DE LA RESISTANCE

Jean Marie François Biagui et son équipe viennent de boucler leur travail sur la Charte Nationale de la Résistance Casamançaise. Ce document d'une cinquantaine de pages présente le plan d'action immédiate de la Résistance et le programme d'action au lendemain de la proclamation d'indépendance nationale. Le document est envoyé au Secrétariat Général du Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance à Ziguinchor, pour approbation.

VIGILANCE!

Dans leur but de discréditer le Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance à l'étranger, les services secrets sénégalais n'ont toujours pas abandonné leur plan d'organiser des kidnappings de ressortissants français, allemands, suisses et américains en territoire de Casamance. Comme les couples Cave et Gagnaire, le sort réservé aux futurs otages est incertain. Le Journal du Pays qui détient ces informations de sources sûres, appelle à la vigilance de tous.

CONFIRMATION DE LA PRESSE SENEGALAISE INDEPENDANTE

La presse indépendante sénégalaise a confirmé les informations du Journal du Pays selon lesquelles des mercenaires entretenus par le Sénégal dans la région de Kaolack, plus précisément dans la forêt de Koutal, ont effectué le coup d'Etat en Gambie.

Oui, JP avait si bien prévenu les autorités gambiennes que le coup d'Etat a échoué.

Nous confirmons en outre, la présence de quatre Gambiens à Rufisque, à 25 kilomètres de Dakar, qui seraient liés indirectement au coup d'Etat de Gambie. Deux de ces personnes ont déjeuné ensemble avec l'ambassadeur du Sénégal en Gambie dans un hôtel de Dakar une semaine avant le coup monté à Farafeni.

UN FOU PAS COMME LES AUTRES

Ce sous-officier de l'armée sénégalaise se tient toujours à la porte du camp de

Thiaroye pour faire les cent pas. A chaque tour, il crie "Alinesitowé". La tenue toujours impeccable, le regard droit et vif, il impressionne les passants. Il refuse de se taire ou de se rendre. Pourtant il n'a fait qu'un séjour de deux mois en Casamance.

DJAROUME EN EBULLITION

Le croisement de Djaroumé a vécu un réveillon mouvementé. Des gendarmes sénégalais avaient saisi sans autre forme de procès les poulets d'un vendeur de volaille. Celui-ci avait pourtant payé sa taxe journalière du petit marché. Avec le soutien des commerçants et des transporteurs, des agriculteurs et des femmes du village, une marche a été organisée jusqu'à la gendarmerie. Le commandant de brigade a rendu les poulets mais six sont absents au décompte.

DEUX MILITAIRES TUES

Deux militaires sénégalais sont tués et cinq autres blessés dont un capitaine lors du passage de leur véhicule sur une mine, le vendredi 6 janvier, à 20 kilomètres de Ziguinchor.

DERNIERE MINUTE

Cuba: Vingt quatre jeunes scientifiques cubains se sont inoculés récemment un vaccin anti-sida de conception cubaine dont c'est ainsi la première expérimentation sur l'être humain.

Cette année 1997 est déclarée année du Che, pour commémorer le 30e anniversaire de la mort du héros emblématique de la révolution cubaine, survenue le 8 octobre 1967 en Bolivie.

Rwanda: Pour la première fois, un infirmier et un responsable local ont été condamnés à mort par le tribunal de Kibungu. Les deux accusés qui n'ont pas eu d'avocat ont plaidé coupable et fait appel du jugement. 90 000 autres prisonniers attendent d'être jugés.

Etats-Unis: Sept lettres piégées postées en Egypte et adressées au siège du journal arabe Al-Hayat à Washington DC ont été interceptées par le FBI.

Centrafrique: Deux militaires français ont été abattus et plusieurs blessés, à Bangui, le samedi 7 janvier, lors d'un accrochage avec des mutins de l'armée centrafricaine.

Et les anciens combattants casamançais?

LE JOURNAL DU PAYS-JANVIER 1997 -Page 5

Suite de la page 5 de JP n°28

A part la lutte pour l'indépendance, le thème "Solidarité avec les anciens combattants casamançais" devra être une des priorités de notre peuple. Dans les villages, les communautés rurales et les villes, tous doivent se mobiliser davantage pour soutenir nos pères qui ont donné leur sang pour la liberté des enfants français. C'est pourquoi je considère qu'un meeting de campagne électorale tenu par des partis politiques d'où qu'ils viennent, écarte le droit des anciens combattants au dédommagement, est une injure.

Avec le temps, les survivants et les familles des disparus se réuniront dans les villages ou communautés rurales et les responsables politiques et administratifs devraient leur faciliter les consultations. L'objectif c'est la constitution d'une commission composée par tous les départements, qui pourrait financer les frais de transport jusqu'à Ziguinchor. Là, de manière disciplinaire, présenter les doléances au Consulat de France.

Augustin Diamacoune, Secrétaire Général du Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance, entouré de certains membres du Bureau National, serviront d'intermédiaires et suivront l'évolution du dossier.

Au cas échéant, le Bureau National, en relation avec les sections MFDC de l'extérieur et en particulier celle de la France pour saisir le gouvernement français.

Des questions devront aussi être posées:

- Combien de Casamançais ont été enrôlés de force dans les deux guerres mondiales 1914-1918 et 1938-1945.
- Combien de survivants, à la fin de leur mission.
- Combien s'évalue leur droit à la pension.

La France est dans l'obligation de répondre à ces questions d'autant plus que c'est dans l'obligation que nos pères ont servi à la France Libérée. Ces réponses s'adresseront directement à la Casamance. N'oublions pas que la Casamance a ses morts pour la France.

En cas de tergiversations du gouvernement français, des mesures de résistance collectives devront enrichir notre tableau de chasse pour nos droits.

Dans toute cette démarche, que je trouve noble et sincère, nous devrions surtout se méfier de la récupération ou la nomination à cette commission de ceux qui, depuis 1960, promettaient des usines de fruits, de la suppression des corvées, constructions de chemins de fer, constructions de routes, amadouer les notables, les ambassadeurs et les médiateurs artificiels, par exemple Joola chez les Serer et vice-versa.

Ce que nous prônons et défendons c'est seulement la justice et le droit. Le reste ne nous concerne pas.

Faucoul SANE

LETTRES AU MAQUIS

Salif, tu resteras pour moi ce jeune homme qui intervient avec cœur et courage pour permettre à tes papas et mamans de vivre honorairement sur leur terre. Chapeau! Je prie toujours pour toi et ta suite.

E.Badji, ancien combattant.

Aliou, je t'envoie mes meilleurs vœux. Bonne route pour l'accomplissement de l'œuvre que tu as commencée. Vive toi et vive la Casamance. Je t'aimerai et j'attendrai ton retour.

Ta chérie Maï

Le seul bonheur que nous attendons, c'est une Casamance libre. Tu parti-

cipes à ce combat, c'est la fierté de toute la famille. Diédioubouré! ta maman te porte toujours sur son dos, tu n'as rien à craindre, je t'embrasse ainsi que tes compagnons du bois sacré.

Maman Marie.

Il y a dix ans, tout le village n'avait pas compris ton choix. Aujourd'hui, nous tous, voulons faire comme toi. Tu as honoré le village. Tu as un grand cœur et une grande vue. Prends patience, je te rejoindrai bientôt.

Ton ami Assane.

Tu es manjaque de souche et tu étais pour quelques crétins le "pourri". Au-

jourd'hui, tous les jeunes du quartier ont suivi ton pas. Tu portes la lumière et l'espoir de tout un peuple. C'est vrai tu n'as pas vendu ton âme pour plaire à tout le monde. Tu l'as fait uniquement pour la Casamance. Je mourrai heureux de toi.

Ton papa.

Heureuse de voir, que comme moi, tu défends la liberté. Les enfants grandissent. Je me bats pour eux. Toi tu as le temps pour sauver la Casamance. Nous t'aimons tous. Continue et nous prions ton retour triomphal.

Madame Sambou.

Page Internationale

Informations recueillies par Maoudo BÂ

Nigéria: Le jour de l'an, le Nigéria annonçait par la voix de son chef d'Etat, le Général Sani Abacha, qu'il allait adopter la langue française comme seconde langue officielle.

Anglophone, le Nigéria est entouré de pays francophones (Bénin, Niger, Tchad et Cameroun). Aussi, une pratique accrue du français devrait exercer un impact positif sur ses échanges commerciaux avec les Etats voisins, a laissé entendre le Général.

Par ce changement important de cap, le régime nigérian cherche surtout à sortir de son isolement diplomatique. Le pays souffre en effet de sa suspension du Commonwealth en novembre 1995. Cette décision avait été prise à la suite de l'exécution de l'opposant Ken Saro Wiwa et de ses huit compagnons du mouvement pour la défense de la minorité ogonie.

La volonté du géant africain, avec ses 110 millions d'habitants, d'introduire le français dès l'école primaire, est surtout à l'avantage de la France, tant sur le plan économique que géopolitique. D'ailleurs, la rencontre début décembre à Ouagadougou, au Burkina Faso, du Général Abacha et du Président Jacques Chirac, dans le cadre du sommet franco-africain, semble avoir eu un effet catalyseur dans la nouvelle orientation du régime nigérian.

Pérou: La prise d'otages à l'ambassade du Japon à Lima au Pérou se poursuit toujours. Sept otages viennent une nouvelle fois d'être libérés. Plus de quatre cents ont ainsi été libérés depuis le début de ce drame le 17 décembre 1996. Il ne reste que 74 otages aux mains du commando Tupac Amaru qui exigent toujours la libération des 442 détenus politiques du mouvement (MRTA). Le président péruvien Alberto Fujimori refuse de négocier. La tentation d'une action musclée contre l'ambassade est sa solution. Mais le gouvernement japonais s'y oppose farouchement. Dans la foulée, Fujimori a démis de leurs fonctions le chef de la police anti-terroriste, le directeur de la sécurité nationale et le président de la cour suprême. Tous trois sont retenus en otage.

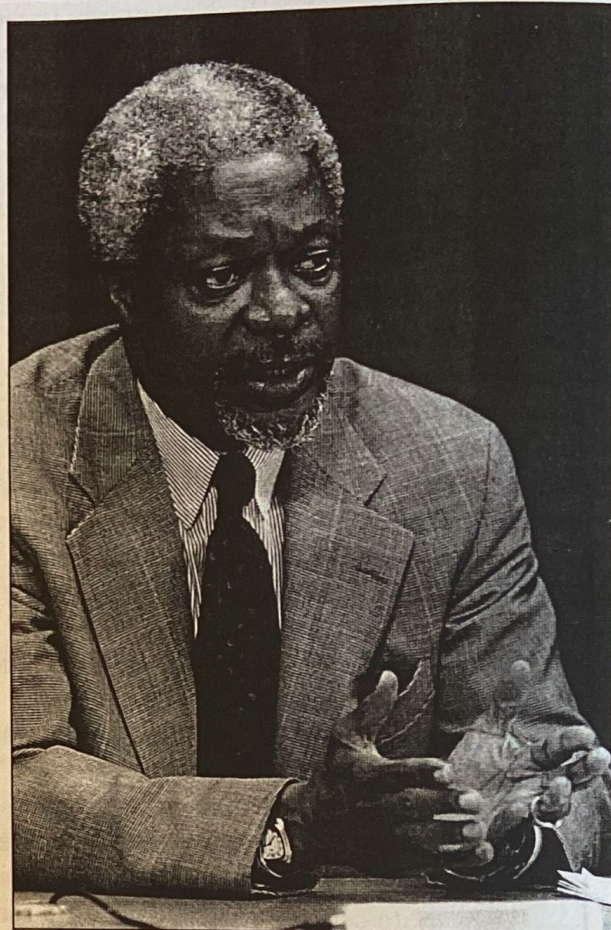
Belgrade: Slobodan Milosevic est plus qu'isolé. Une partie de l'armée et l'Eglise ont rejoint l'opposition qui réclame la légalisation des votes. Les manifestations de rue se déroulent chaque jour sans relâche. Devant la pression de la rue, le ministre des affaires étrangères, dans une lettre à l'OSCE, a reconnu la victoire de l'opposition dans 9 circonscriptions de Belgrade et dans trois autres villes de serbie.

Espagne: Miguel Indurain, 32 ans, range son vélo à la cave. C'est à Pamplona qu'il a déclaré prendre sa retraite. Champion du monde de cyclisme en 1995 en Colombie, Médaille d'Or aux jeux olympiques d'Atlanta et 5 fois sacré vainqueur "maillot jaune" du Tour de France, Indurain veut maintenant jouir à la douceur de la vie de famille avec sa femme et son enfant.

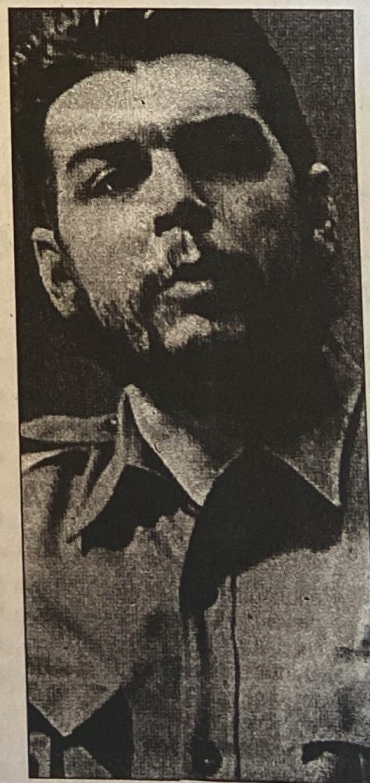
New-York: Marie-Angélique Savané, la femme de Landing Savané, une des figures de l'opposition sénégalaise, a été remerciée de ses fonctions de directeur de la division Afrique du FNUAP (Fonds des Nations Unies pour la Population). La diplomate sénégalaise est taxée d'arrogance et de mépris à l'égard du personnel. Elle a quatre mois pour quitter New York.

France: Paris tape sur la table pour faire comprendre au Président centrafricain Ange-Félix Patassé que les mutins ne sont pas des "soldats perdus et leurs revendications doivent être prises en considération si l'on veut que la paix civile s'instaure durablement."

Europe: Cette année démarre mal sur le plan climatique. Les africains résidant en Europe souffrent énormément du froid sibérien qui frappe le continent. A quand l'été?



KOFI ANNAN



Che

LE COURRIER DES LECTEURS

Par GENEVIEVE MENDY



Vous êtes nombreux à nous écrire. Nous vous en remercions très vivement. Nous nous excusons cependant de ne pas pouvoir diffuser toutes vos lettres. Patience ! D'autres J.P. suivront.

UNE POLITIQUE ABSURDE ET ONE-REUSE

La politique menée en Casamance devient de plus en plus absurde et onéreuse. Parmi tant d'autres, je me permets de citer deux cas précis :

On vient de dépenser inutilement des millions de francs pour faire passer la régionalisation qui sera sans doute bientôt abandonnée. Plus de la moitié des Casamançais n'ont pas participé à ces élections et le Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance qui est la force politique et militaire la plus représentative, s'est clairement démarqué du scrutin. Simultanément, on a commencé à envoyer des troupes de combats à l'est de la Casamance.

Dans la conjoncture présente, est-il vraiment nécessaire ? la solution militaire est loin d'avoir atteint son objectif. Chaque mois qui passe, on nous signale la création de nouvelles bases de résistants dans le maquis. C'est dire que de plus en plus de Casamançais ont perdu tout espoir de dialogue et sont plus que convaincus de l'usage des armes pour en découdre avec l'armée nationale. Combien sont-ils maintenant à prendre des armes ? Plusieurs milliers sans doute ? Ne faut-il pas essayer de convaincre ces frères plutôt que de les pousser de plus en plus dans le maquis. Cette initiative comme les précédentes ont mené au fiasco total. Et il semble que l'on suit toujours une politique aléatoire qui consiste à verser des torrents d'eaux dans l'océan de tant de dépenses inutiles sur le dos des contribuables. (...)

En acceptant de dialoguer, le gain de temps et de vies humaines coûtera moins cher.

Elimane Ndiaye Gueule Tapée Dakar

AVOCAT POUR DIAMACOUNE

Je voudrais absolument que les opinions que Diamacoune défend soient représentées au plus haut niveau de la politique internationale, à savoir, à Bruxelles pour l'Union Européenne et à New York pour l'Organisation des Nations Unies. J'ai beaucoup apprécié qu'il ait accepté la lourde responsabilité offerte par les populations casamançaises et je lui souhaite que du bien. (...)

Il est très conscient du secret de la réussite de la Casamance : le respect des étrangers, le respect de la culture et des coutumes, la protection des libertés et des droits individuels dans une société ouverte et accueillante. La Casamance, mais aussi la Communauté Internationale souhaite que Diamacoune réussisse. Je me suis déjà fait son avocat en demandant que tout le monde lui apporte le soutien nécessaire car il est un leadership et il possède notamment une vision forte, de l'intégrité et de la détermination. Il a toujours défendu et il défend encore l'indépendance de la Casamance promise depuis 1882 par le décret du Parlement Français.

Gérard Lechamps Belgique

LA RESSISTANCE EST NOTRE SEUL SALUT

Les Sénégalais ont confirmé leur projet de régionalisation. Je dis que c'est de nouveau une journée noire et triste pour la Casamance. Ce projet est ni constitutionnelle, ni politiquement acceptable. Au lieu d'apaiser les inquiétudes, il les a accrues. Mais, je dois me féliciter de la vision des dirigeants du Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance, qui n'ont rien fait pour saboter cette procédure et en même temps refusent de collaborer avec les petits malins. Les Sénégalais doivent cesser de voir la Casamance à travers le prisme de la colonisation. Même s'il est vrai que l'incapacité des Sénégalais de résister contre la colonisation française a fait naître en eux un complexe qui a stimulé leur haine contre les Casamançais. Ceci n'est pas notre faute. (...) Tous sont d'accord que ce type de formule de "démocratisation" appliquée à la Casamance n'est pas sincère et en tous les cas largement truquée. Si nous tenons à la vérité et à l'indépendance, la voie de la Résistance reste toujours notre seul salut. (...)

Abdourahmane Balanto Mamé Zchor

LA CASAMANCE VIVRA LA PAIX DE SES ENFANTS

(...) Il s'agit pour moi de remédier aux problèmes entre Lyon et Paris et d'empêcher ainsi le renouvellement de tel incident. Quelques dispositifs urgents pourraient per-

mettre d'améliorer les relations entre sections et sous-sections de notre mouvement. On ne doit plus se retrouver dans une situation d'ébullition profitable à la presse sénégalaise et aux ennemis de la Casamance. C'est aussi un constat que tant de nous ne souhaitaient pas participer à cette empoignade. Au delà de la construction de l'Indépendance Nationale, le Bureau National devra organiser et contrôler les opérations. Son pouvoir doit s'étendre même dans les sections et sous-sections de l'étranger. D'ailleurs c'est un des points sur lesquels les Casamançais exigent des actions concrètes. Il est vrai qu'on ne peut tout prévoir. Mais il faut continuer de batailler et concéder des acquis pour faire passer de nouvelles dispositions. Autrement dit, il s'agit de resserrer les rangs, discuter s'il y a lieu, mais ensemble lutter. Préciser les rôles et les devoirs de chacun afin de minimiser ou de neutraliser complètement les empiétements. Il existe actuellement, et il faut s'en convaincre, une large partie de nos compatriotes qui supportent de plus en plus mal les querelles internes. C'est pourquoi l'urgence s'impose, sans laxisme et sans répression. De l'intelligence et de la mesure doivent guider nos calculs politiques et c'est ainsi que la Casamance vivra avec la paix de ses enfants. (...)

Malick Diédiou MFDC Bignona

DES RESULTATS VISIBLES

(...) Nous sommes déjà plus avancés sur le chemin qui nous mène à la souveraineté internationale. Chacun doit poursuivre à y mettre du sien. Nous réussirons que si les sacrifices demandés ne doivent fournir de profits à un petit groupe. Ce qui est nécessaire, c'est de faire tout pour la Casamance. Cela a été si bien compris que les résultats sont visibles. Cette tâche ne doit pas effrayer les Casamançais habitués au partage. Dans l'histoire, nous avons toujours été forts contre la colonisation. Lorsque nous avons placé les biens et les valeurs communs dans le seul intérêt de la Casamance toute entière, au dessus des intérêts particuliers, alors le colon a plier ses bagages. C'est dans cet esprit qu'il convient d'envisager la nouvelle année 1997. Saisissons cette chance, ensemble et avec courage.

Jean-Paul Mendi, Ziguinchor

CULTURE JEUX ET SPORTS



Par IBOU CAMARA

JALONS HISTORIQUES

Extrait de la Conférence tenue par l'Abbé Augustin Diamacoune Senghor, le samedi 23 août 1980, à Dakar. (Suite)

En 1943 également: Seconde arrestation de la Reine Aloendiso Bassène, vieille connaissance de l'Administration Coloniale Française qui, en 1918, avait déjà arrêté et condamné aux travaux forcés à perpétuité cette femme, pour ne pas dire cette homme d'une énergie de fer qui, en 1943, ne se gênait pas pour crier à qui voulait l'entendre: *"Alinsitowé est partie, la lutte continue d'une façon ou d'une autre jusqu'à la victoire totale et définitive. Donc la Casamance aux Casamançais! Tous les étrangers dehors!"* Bref...

Le 9 février 1943: Le sergent Maurice Scobry est tué sur la route d'Efok par un Résistant qui, le prenant pour le colonel Sajous, lui destinait la charge de son fusil de traite.

Le 17 juin 1944: Mort à Dakar, à 74 ans, du Père Jean-Marie Esvan. Il compte parmi ceux qui ont fait et marqué positivement l'Histoire du District de la Casamance.

Le 23 juin 1956: Promulgation de la Loi-Cadre des Territoires d'Outre-Mer votée le 20 juin 1956, consacrant l'Autonomie Interne de ces Territoires. L'indépendance nationale se profile à l'horizon.

Le 28 septembre 1958: Référendum. La Guinée Française accède à la Souveraineté Internationale. Le Canot Casamançais vogue vers le port de l'indépendance toujours remorqué par le Cotre Sénégalais.

En 1960: La Pirogue Sénégalaise mouille au Port de l'Indépendance Nationale avec la Nacelle Casamançaise indocile et capricieuse, au gré des vicissitudes, des flots et des tempêtes de l'histoire.

Ces jalons historiques étant posés, nous pouvons constater que la domination coloniale ne s'est jamais exercée sans mal en Casamance. Mais une fois l'Indépendance Nationale acquise dans le contexte sénégalais, pouvons-nous conclure à la mort soudaine de la Résistance Casamançaise âgée de 315 ans? La question reste posée. L'histoire nous en donnera la réponse. Ce que je sais quant à moi, c'est qu'il existe des réveils qui font trembler le monde.

Nos Ancêtres peuvent être fiers de la lutte glorieuse qu'ils ont si longtemps menée contre les puissances coloniales. La Casamance peut à bon droit, avec l'Apôtre Paul d'écrire: *"Bonum Certamen"* *"J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat"*. (2ème lettre de Saint Paul à Timothée, chapitre 4, verset 7).

NATURE DE LA RESISTANCE CASAMANCAISE

Considérée dans sa nature, la Résistance Casamançaise a été tantôt active, tantôt passive. Par résistance active, les Casamançais ont lutté contre les Blancs et leurs auxiliaires, les armes à la main. Dans cette entreprise nationale, tous, hommes, femmes et enfants, chacun selon sa nature et ses moyens, tous ont lutté courageusement contre l'envahisseur et ses valets. Malgré leur supériorité due à leur armement perfectionné, les Blancs ont essuyé un peu partout en Casamance, des échecs retentissants. Les archives des Blancs ne disent pas toute la vérité.

Dès l'instant où les Casamançais ne se sont plus sentis en mesure des résister aux Blancs les armes à la main, ils les déposèrent pour user d'une arme redoutable, parce que autrement plus efficace contre les exactions et les vexations des

LE JOURNAL DU PAYS

C/O OUSMANE TAMBA
AUF DER WACHT 8B
CH-4104 OBERWIL.

Compte n° 85-311036-4

Fax: 00 41 61 40 10 392

REDACTION:

EMILE TENDENG

GENEVIEVE MENDY

IBOU CAMARA

BINTOU DIALLO

MAOUDO BA

CORRESPONDANTS SPECIAUX:

ELANKOOR

FANBONDY

KONNDIARAMA

EBALASS

SEMBEFA

NO PINTHIA

PHOTO

MOF-PHOTO

IMPRIMERIE

FREE CASAMANCE PRESS

Colons et de leurs valets: j'ai nommé la Résistance passive:

-Refus de répondre aux convocations.

-Refus du recrutement de soldats.

-Refus de corvées de toutes sortes.

-Refus de tout contact avec le Blanc et ses hommes.

-Refus de toute collaboration avec le colon et ses courtiers.

-Refus de payer l'impôt sur toutes ses formes.

-Refus du recensement.

-Refus de l'hôpital.

-Refus de l'école.

-Refus de toute proposition alléchante.

"Timeo Danaos et dona ferentes". *"je crains les Grecs même quand ils font les offrandes"* disait aux Troyens, à propos du Cheval, le Grand-Prêtre Laoccon. (Eneide de Virgile, chant 2, vers 49).

De nos jours, je connais quelqu'un qui répète bien souvent, non sans malice:

"Timeo Senegalenses et dona ferentes".

Nous sommes dans un pays de Latinistes: Comprenne qui peut!

Considérée du point de vue de la durée, la Résistance Casamançaise Active comprend d'abord une très longue période s'étendant de 1645, date de la fondation de leur comptoir de Ziguinchor par les Portugais, à 1920, date de mise en exécution du Plan Brunot, de désarmement systématique de la Basse Casamance.

Ensuite, une très courte période s'étendant de 1942 à 1946 et même un peu plus tard: une décade dans le Casa, et relative aux événements qui ont accompagné et suivi le règne de la Reine Alinsitowé Diatta de Cabrousse.

Suite au prochain numéro de JP